47e ANNÉE. — N° 16 489

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 » 15 f. 28 f.
France et Colonies... 8 50 16 f. 30 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

VENDREDI 24 AOUT 1917
SAINT BARTHÉLEMY
SOLEIL : lever 6 h. 15 ; couch. 7 h. 53
LUNE : P. Q. le 25 ; pleine le 3

La Question de l'Autonomie provinciale en Catalogne

Les symptômes d'apaisement se multiplient à ce point en Espagne que l'on peut considérer le mouvement révolutionnaire de ces derniers jours comme dominé, si du moins les informations fournies par le gouvernement de Madrid apparaissent bien conformes à la réalité des faits. En somme M. Dato s'est trouvé en présence d'une grève ouvrière générale. C'est cette grève qui a amené les désordres dans les villes. Pourquoi cette grève ? Au sûr, on n'en sait rien, le comité directeur de l'Union générale des travailleurs n'ayant formulé aucun programme et les grévistes n'ayant présenté aucune revendication au patronat. Le gouvernement s'est brusquement trouvé en présence de manifestations tumultueuses bientôt suivies d'actes violents qu'il s'est vu contraint de réprimer par la force. Le mouvement n'ayant pas trouvé le concours de l'armée restée fidèle au gouvernement ne pouvait aboutir.

En tout ceci on ne voit nulle trace, même à Barcelone, des parlementaires qui s'étaient réunis le mois dernier dans la grande cité catalane et que l'on croyait à la tête de tout ce mouvement. Bien mieux : les régionalistes catalans renient publiquement toute intelligence avec les éléments qui y ont pris part. On annonce en même temps que M. Melquiades Alvarès et les réformistes en font autant. C'est la dissolution ou tout au moins l'effritement du bloc des gauches qui s'était pourtant formé sur un programme de bataille. M. Alexandre Lerroux semble être resté seul avec sa clientèle à seconder l'attitude des grévistes, encore bien que personne ne l'ait aperçu où que ce soit durant ces sanglantes journées

Les amis des libertés provinciales n'auront vraisemblablement pas à regretter les protestations de la Ligue régionaliste catalane, et de M. Cambo en particulier. Ces protestations seront le bouclier de l'autonomie. Quand les autonomistes reprendront leur campagne, le gouvernement de Madrid ne pourra pas leur opposer une participation quelconque dans les troubles d'hier et en tirer argument contre la recevabilité de leurs projets de réforme. L'autonomie sortira plus vigoureuse de cette épreuve. Ses adversaires ne pourront plus dire qu'elle est l'équivalent du séparatisme. Les faits se seront chargés de venger de cette calomnie ses fidèles partisans, c'est-à-dire tous les Catalans sans exception. Car c'est une remarque digne d'attention, que les Catalans, qu'ils soient libéraux, conservateurs, socialistes ou républicains, communient tous dans une égale passion pour cette réforme.

Et qu'on n'aille pas croire, comme font quelques journaux en France, que le mouvement autonomiste soit une chose nouvelle en Catalogne. Comment pourrait-il être de date récente s'il n'est au fond que la revendication des franchises dont jouissait le comté de Barcelone quand il fut réuni à la couronne d'Aragon ? Le temps a fait son œuvre depuis lors, mais contre l'intégrité des *fueros* catalans. L'Aragon fut réuni plus tard à la Castille par le mariage de Fernand et d'Isabelle, et les *fueros* n'ont cessé de payer les frais de cette extension de la monarchie jusqu'au jour où les Etats catalans ont bel et bien été abolis.

Mais les Catalans sont tenaces. Ils ont conservé leur langue qui lutte chez eux contre l'influence de la langue castillane. Et c'est armé de cet instrument, efficace entre tous, qu'ils défendent leur nationalité. A toutes les époques de l'histoire, ils ont réclamé, auprès des gouvernements qui se sont succédé à Madrid, qu'on leur rendît leurs libertés. Sans vouloir remonter plus haut, il y a près d'un demi-siècle qu'un journal de combat était publié à Barcelone sous le titre de l'*Estado Catalan*. Notre ami Almirall le rédigeait avec son grand talent et son grand cœur. Il professait que sans libertés provinciales et communales, la liberté politique d'une nation est un leurre. L'illustre Pi y Margall est venu après avec son beau livre de *Las Nacionalidades*, et, s'inspirant des doctrines de notre Proudhon, il a ferraillé en faveur du principe fédératif.

Pi y Margall tenait que l'autonomie des provinces est la citadelle de la liberté, et il demandait que les diverses provinces de l'Espagne se réunissent à l'aide d'un lien fédératif. On voit combien peu nouvelle est l'actuelle campagne catalaniste en vue de reconquérir les franchises perdues. Les amis de l'autonomie comptaient bien sur l'efficacité de l'action que devait dans leur pensée exercer la réunion, à Oviedo, des parlementaires de Barcelone, pour faire avancer la question. Elle avancera, qu'ils en soient sûrs, par la force même des choses. Un peu plus tôt, un peu plus pard, la Catalogne aura son autonomie qui n'est, au fond, que ce que nous appelons en France la décentralisation.

Alban DERROJA.

Les Raids allemands sur l'Angleterre

11 TUÉS, 14 BLESSÉS — DÉGATS PEU IMPORTANTS

HUIT AVIONS ENNEMIS ABATTUS

L'Attaque des Aéroplanes

Londres, 23 août. — Un rapport de lord French donne sur le dernier raid allemand les détails complémentaires suivants :

Nos aéroplanes navals ont attaqué hier, entre dix et onze heures du matin, dans le voisinage de Ramsgate, dix aéroplanes du type Gotha. Ceux-ci, qui volaient entre 3,300 et 3,600 mètres d'altitude, ont été attaqués de très près. Outre les deux aéroplanes gotha, déjà mentionnés, un autre a été abattu par nos aviateurs navals près du littoral, les sept autres ont regagné la mer, poursuivi par de nombreux aéroplanes navals.

Londres, 23 août. — Communiqué de l'Amirauté. — Le vice-amiral commandant à Douvre fait le rapport suivant, au sujet du combat des aviateurs navals de Dunkerque :

« Plusieurs escadrilles d'aéroplanes ont été envoyées pour intercepter les aéroplanes allemands à leur retour d'Angleterre. Une escadrille de trois unités a rencontré, à trente-cinq milles au nord de Newport, douze gothas auxquels elle a livré combat, les poursuivant jusqu'à Zeebrugge, mais sans résultat décisif. Une autre escadrille de 10 aéroplanes a attaqué une escadrille allemande de 25 aéroplanes de bombardement, pour les escorter, et dans le combat qui a suivi, 5 aéroplanes allemands ont été obligés de descendre complètement désemparés; il est probable qu'il y en a eu d'autres, mais, dans la mêlée, il était impossible de faire un compte exact. Tous nos aéroplanes sont revenus indemnes. »

Le but des Zeppelins était Londres

Londres, 23 août. — Toutes les dépêches des correspondants particuliers s'accordent à déclarer que les dégâts causés par les zeppelins sont insignifiants; leur approche avait été signalée longtemps à l'avance; aussi, tout était prêt pour les recevoir. Quand ils arrivèrent sur les côtes du Yorkshire, les projecteurs eurent vite fait de localiser l'un d'eux, qui, pendant une vingtaine de minutes, fut soumis à un feu extrêmement violent des batteries spéciales. Le dirigeable ennemi ne put jeter qu'un petit nombre de bombes, la plupart incendiaires; cinq d'entre elles vinrent tomber dans un champ de blé, et la sixième sur une route. La seule victime est un homme, qui fut atteint légèrement au dos par un éclat.

Le zeppelin prit ensuite le large, poursuivi en mer par les avions britanniques.

C'est sans doute pour réparer cet échec qu'une escadrille comprenant une dizaine d'avions a tenté, ce matin, vers onze heures, de gagner Londres; elle n'a pas eu plus de succès. Arrêtée sur les côtes par le feu des batteries spéciales de défense et par les aviateurs anglais, elle ne put pas dépasser la côte du Kent et se vengea en lançant quelques bombes sur Margate et Douvres.

En dépit du feu intense des batteries anglaises, les avions ennemis conservèrent leur formation initiale, et les témoins du raid furent tous frappés de la sorte de nonchalance que montraient les pilotes allemands dans la tempête des shrapnells. Le tir était juste, comme le prouve la chute de deux avions, dont un, abattu au-dessus de Ramsgate, tomba dans la mer à environ un mille de la côte.

A TRAVERS LA PRESSE

LE DISCOURS CREUX DU CHANCELIER

Paris, 23 août. — On peut résumer ainsi les appréciations des journaux sur les premières déclarations du chancelier, mardi, à la commission du Reichstag, dont un journal officieux de Berlin, le « Lokal Anzeiger » a dit : « Le chancelier n'a rien dit, c'est pourquoi il a été approuvé par la commission du Reichstag. »

M. Michaelis, comme son prédécesseur, n'a pas dit un mot des conditions essentielles de paix; il a réédité des racontars sur les intentions des alliés; il a approuvé l'initiative du pape.

Le *Matin* dit :

On y trouve un désir persistant de brouiller les cartes, en faisant rentrer dans l'ombre les origines de la guerre et en instituant des controverses sur des questions à côté; mais, aussi bien sur les intentions réelles de l'empire que sur sa vraie situation militaire, nous n'avons que des phrases creuses.

LE COUP D'HINDENBURG

Le vieux maréchal ne se plaît pas seulement à faire manœuvrer les armées et à inventer la tactique du « recul élastique », il excelle à se servir du télégraphe dans ses desseins, qui n'ont rien de spécifiquement militaire. Le « coup de la dépêche » n'a pas de secret pour lui et nous avons vu qu'il avait télégraphié une lettre au chancelier Michaelis pour appuyer l'éloquence de cet homme d'Etat devant la grande commission du Reichstag.

M. Gustave Hervé dit dans la *Victoire* :

Hindenburg, dans la lettre lue avant-hier par Michaelis, à la grande commission du Reichstag, trouve la situation excellente de l'Allemagne, qui est en train de manger sa classe 19 en ce moment, alors que notre classe 18 est toujours à l'instruction et que les Américains ne sont pas encore entrés en ligne ! Personne en France, sauf nos défaitistes et nos pacifistes bêlants, ne se laissera impressionner par cet optimisme de commande. On sait bien, parbleu, qu'Hindenburg ne peut pas venir crier sur tous les toits d'Allemagne qu'il sent approcher l'heure de la débâcle !

IL FAUT RENDRE A L'ARMEE LES NON « INDISPENSABLES »

Après deux ans d'efforts, nos usines sont en plein rendement, certaines d'entre elles ont du personnel en excès et des ouvriers trop jeunes. Une révision rigoureuse s'impose, et elle est en ce moment sans danger pour la production, écrit M. Mourier, député, dans le *Journal* :

Tout homme qui n'est pas irremplaçable doit regagner son dépôt. Si les besoins de nos fabrications doivent retenir à l'usine les vrais tourneurs, les ouvriers des fours Martin, les outilleurs, etc., le souci de la justice et de l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang oblige les pouvoirs publics à rendre à l'armée tous les ouvriers, manœuvres ou employés dont le remplacement est réalisable en quelques semaines. Pour obéir à la volonté du législateur, le gouvernement doit exiger du généralissime la statistique de tous les spécialistes présents dans la zone des armées et prescrire pour chaque usine un plan de remplacement, sur lequel les ouvriers et les contre-maîtres et les ingénieurs seront classés par âge et par spécialité. Ce travail accompli, le glissement des jeunes vers l'avant et leur remplacement par des hommes de même valeur mais d'âge plus avancé, se fera tout naturellement, sans heurt, sans flottement, et surtout sans diminution appréciable de nos fabrications de guerre.

La Note du Pape

La Russie répondra au Pape d'accord avec ses Alliés

Pétrograd, 22 août. — Le gouvernement vient de décider d'agir conjointement avec les alliés en ce qui concerne la Note pontificale. On considère, dans les milieux officiels, que ce document a été directement inspiré par les puissances centrales, et on remarque particulièrement l'absence de toute allusion à la Russie et aux territoires russes occupés par l'ennemi.

LA BATAILLE DE VERDUN

Une Visite au Mort-Homme

(De notre Correspondant de Guerre)

Verdun, 22 août.

Je reviens de nos lignes nouvelles du Mort-Homme. L'accès, à peine au lendemain de la glorieuse bataille, en est plutôt difficile et pénible. L'auto, dans la nuit opaque, après avoir cent fois failli être télescopée par les interminables convois militaires marchant rigoureusement sans lumière, s'engage dans un chemin de traverse et s'arrête en avant de Verdun, sur la rive gauche de la Meuse, à proximité des batteries qui depuis dix jours ne cessent de cracher la mitraille. En effet, le tonnerre d'artillerie qui préparait nos attaques dernières ne s'est pas interrompu. Il ne faut pas laisser l'adversaire rassembler sur ses positions arrières les colonnes de contre-attaques, et ses nids de canons doivent être dispersés.

En marche à travers les boyaux de communication, nous commençons, sous la conduite d'un alerte officier de liaison, l'ascension des pitons du Mort-Homme Cela représente, sous le marmitage ennemi, un respectable nombre de kilomètres. La nuit est épaisse, mais le ciel resplendit d'étoiles. On patauge, on glisse, on heurte on ne sait quoi et on ne sait qui. Nous avons heureusement pris une tasse de café dans un poste de commandement qui ressemble à une cabine de marin, et où de jeunes officiers prennent le quart comme sur le pont d'un navire.

Nous sommes encore en route que le jour paraît, que, dans les premières lueurs blafardes, la configuration du champ de bataille se dessine. Nous voici dans les parallèles de départ des vagues d'assaut du 20 août. L'ennemi, disposant d'une artillerie puissante, avait bouleversé ces positions, mais non découragé nos hommes. Nous étions sur les pentes sud du Mort-Homme avant. Nous admirons avec effroi ce que notre artillerie, à nous, a fait des deux sommets qu'occupaient les Allemands et du plateau qu'ils avaient aménagé. C'est un amalgame sans nom de corps broyés, de fils de fer, de cratères, de terre glaise. On dirait une immense bouillie qui se serait solidifiée. Voilà le terrain qu'ont conquis nos héros et qu'ils organisent en hâte aux heures où l'ennemi leur laisse quelque répit. Des odeurs affreuses flottent sur cette terre. Ce sont les cadavres enfouis dans les abris et ceux aussi que l'on rencontre, grimaçants, verdâtres, le plus souvent terriblement mutilés. L'un de ces morts, un garçon de vingt ans, a gardé encore sur son nez d'immenses lunettes Partout des armes brisées, des équipements, des mitrailleuses. Je répète que nous sommes à peine à trente-six heures de la victoire, et que le terrain est encore chaud du combat.

Notre ambition était de visiter en détail le tunnel du Mort-Homme. A la vérité, il y a deux tunnels : l'un, ancien, déjà baptisé par les Allemands, ainsi que l'indique un écriteau : Kronprinz-Tunnel; l'autre, en construction, dit : Bismarck-Tunnel. Le premier a 800 mètres de long et une largeur moyenne de 3 mètres; l'autre n'a que 200 mètres, et est d'exécution très inférieure. La percée, orientée du sud au nord, est à 20 mètres dans le sous-sol. Ce terrain est tout suintant, et la descente dans le tunnel Bismarck est accompagnée de glissades dangereuses. On a fait là, au moment de l'attaque, de nombreux prisonniers. Le tunnel Kronprinz est plus fertile en émotions. Dès les premières marches, on piétine dans une cascade dégringolant vers les profondeurs du souterrain. C'est une source dont les Allemands avaient fait une distribution d'eau potable et dont ils ont brisé le tuyautage. L'électricité installée par les Boches, et dont nous héritons, éclaire un fantastique spectacle. Nos soldats, harassés, se sont couchés à droite et à gauche du souterrain, et ils dorment profondément. Dans l'eau où ils baignent, nous heurtons un corps. C'est le commandant P..., qui s'éveille et s'écrie : « Qui va là ? Qui êtes-vous ? Fait-il jour ou nuit ? » Nous nous présentons : « Excusez-moi, dit l'officier. Il y a quatre jours que je n'avais pas dormi. »

Tous les hommes qui sont là, et qui ont un savoureux accent de Narbonne et de Béziers, sont de ceux qui ont pris le Mort-Homme.

« Ah ! dit le commandant P..., ils ont bien gagné quelques heures de repos. Voyez-vous, plus je vis avec eux, plus je les aime et les admire. »

Nous nous enfonçons dans les ténèbres boueuses. Une odeur fétide nous prend à la gorge. C'est celle qui émane d'un épouvantable charnier. Un de nos obus de 400 a creusé la voûte du tunnel et tué une centaine d'Allemands, écrasés ou asphyxiés par l'oxyde de carbone. Il serait dangereux d'aller se promener dans cette partie du tunnel.

Des cavernes accessoires de celui-ci sortent de temps en temps de nouveaux occupants qui viennent se rendre. Environ quatre cents ont été pris ainsi dans la souricière.

La façon dont le commandement fit la rafle est curieuse. La disposition du tunnel Kronprinz était connue. Lorsque les troupes d'assaut survinrent, des mitrailleuses se portèrent à toutes les issues, et le commandement français chargea un prisonnier boche d'aller prévenir tous les occupants du tunnel qu'ils eussent à se rendre dix par dix. Tout se passa en bon ordre. L'état-major se rendit d'abord, avec, à sa tête, le commandant von Buttner, chef du 2e bataillon du 20e corps de réserve. On cueillit aussi un neveu du comte Bernstorff, lieutenant d'erzotz, et un autre lieutenant, complètement fou, qui s'était coiffé d'un képi français.

Les corps que les Allemands nous opposaient au Mort-Homme étaient le 20e, le 35e et le 21e, d'erzotz. D'une manière générale, nos tirs avaient réduit les soldats à l'état de loques. Le major von Buttner, avec des larmes dans la voix, se désole d'avoir été rappelé de permission le 19 pour être pris le 20.

Nous fuyons les émanations méphitiques et nous remontons au jour, non sans remarquer dans la défroque des Boches un réveil : « C'est, dit un officier, une reprise sur les pendules de 1871. »

Nombreux sont les épisodes de la bataille. Un exemple de la cruelle malice allemande est celui-ci : Dans une chambre d'officier boche, une petite boîte de conserve est trouvée. Celui qui la retourne a le pouce enlevé par l'explosion de l'engin ainsi préparé.

Si l'on considère les autres secteurs de combat, voici une patrouille de zouaves qui, dépassant les objectifs, s'offre le luxe de traverser le ruisseau de Forges, de détruire six obusiers allemands de 150, après avoir tué les servants, et de revenir en démolissant ses passerelles.

Dans le village de Régneville, nos troupes avancent et rencontrent un chef de bataillon allemand qu'elles font prisonnier avec son état-major, après qu'il a crié « Kamarade katholique ! » Nos soldats vont plus loin, et, à ce moment, l'officier, faisant un signe, ordonne à des tirailleurs boches cachés de tirer dans le dos de nos hommes; mais d'autres Français surviennent, et, témoins de la traîtrise, massacrent toute cette fripouille allemande.

Mille traits de bravoure seraient à raconter que nous indiquent les généraux M... et C..., le colonel R..., tous les chefs enfin, qui nous disent qu'il n'y qu'une chose à reprocher aux vainqueurs de Verdun : leur excès de témérité, d'allant. Les artilleurs admirent les fantassins, et ceux-ci déclarent les artilleurs incomparables.

Notre rude promenade se poursuit. Nous assistons à des combats d'avions dans un ciel resplendissant. Autour de nous ondulent les sommets du Talou, sur la rive droite de la Meuse et de la cote 344; le bois des Corbeaux; dans le creux des vallons ravagés, les villages d'Esnes, de Lilloncourt; mais nos yeux se portent surtout sur la cote 304, que nous avons exactement devant nous, et où notre artillerie concentre son feu. La bataille se circonscrit pour l'instant sur cette croupe dénudée. Les Allemands sentent leur échapper la dernière position qui dominait Verdun et dont la perte consacrera leur défaite. De fureur, ils bombardent tout autour de leur ultime citadelle. Le Mort-Homme prend une importante part à cette distribution, et c'est le moment pour nous, hôtes de passage, de le quitter, éblouis et heureux.

Emile THOMAS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Nous avons fait, en deux jours, 7,640 Prisonniers, dont 190 officiers, et capturé 24 canons et 200 mitrailleuses

Paris, 22 août (23 heures).

Lutte d'artillerie assez violente dans les régions de BRAYE et de CERNY.

En CHAMPAGNE, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces et détruit de nouveaux réservoirs à gaz.

Sur le FRONT DE VERDUN, l'ennemi a réagi au cours de la journée par son artillerie, notamment sur la rive gauche de la Meuse. Il n'a fait aucune tentative d'attaque sur nos positions nouvelles. Une de nos pièces lourdes a abattu le pylône observatoire de Romagne-sous-les-Côtes.

Journée calme sur le reste du front.

Du 23 Août (14 heures)

Grande activité de l'artillerie allemande AU NORD DE L'AISNE, notamment dans le secteur BRAYE-HURTEBISE.

Plusieurs tentatives de coups de main ennemis dans les régions du MOULIN DE LAFFAUX, D'AILLES et de CERNY ont échoué.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, notre artillerie, dominant celle de l'adversaire, est restée très active au cours de la nuit.

SUR LA RIVE DROITE, une opération de détail nous a permis de réduire un îlot de résistance ennemi au nord-est de la FERME DE MORMONT; dix-sept prisonniers sont tombés entre nos mains.

Le chiffre des prisonniers faits depuis le 20 août se monte actuellement à 7,640, dont 186 officiers et 600 blessés.

Le matériel capturé et actuellement recensé comprend 24 canons de tous calibres et plus de 200 mitrailleuses; en outre, 9 canons ont été détruits.

Rien à signaler sur le reste du front.

Les Vainqueurs du Mort-Homme

Front de Verdun, 23 août. — C'est la division Martin, du corps d'armée Corvisart, qui a pris le Mort-Homme.

Comment ils avouent

Zurich, 23 août. — Une note officieuse communiquée aux journaux allemands reconnaît les progrès accomplis par les troupes françaises dans la région au nord de Verdun,

« Nous ne voulons pas, dit cette note, diminuer le succès de l'ennemi, qui a occupé des hauteurs dont la possession lui sera utile, mais ces progrès n'ont aucun caractère décisif, puisque nous continuons à occuper, à l'ouest et à l'est, des positions encore plus élevées. »

Le Charbon à Paris ne sera vendu que 110 fr. la tonne

Paris, 22 août. — A partir du 1er septembre 1917, le charbon nécessaire à la consommation domestique ne pourra être vendu que sur production des coupons à détacher des cartes dont la délivrance aux particuliers, par les soins des mairies, sera terminée dans les premiers jours du mois.

Le prix du charbon ainsi vendu, sous le contrôle direct de l'administration, sera le même chez tous les marchands, et il est, dès maintenant, fixé, pour la livraison à domicile, à 110 fr. la tonne pour le charbon flambant (soit 5 fr. 50 le sac de 50 kilos), et à 130 fr. l'anthracite (soit 6 fr. 50 le sac de 50 kilos).

Ces prix doivent être diminués de 9 fr. pour le combustible pris directement dans les chantiers.

LA GUERRE AÉRIENNE

Nos Escadrilles bombardent sans relâche les Etablissements ennemis

Paris, 23 août (officiel). — **Au cours de la journée du 22 août, nos escadrilles ont bombardé les gares de Fribourg-en-Brisgau et les terrains d'aviation de Colmar et de Schlestadt.**

Dans la région de Verdun, treize cents kilos de projectiles ont été lancés sur les gares, bivouacs et champs d'aviation ennemis. Nos avions ont en outre attaqué à la mitrailleuse les convois en marche.

Nouveau Raid sur Zeebrugge

Amsterdam, 23 août. — Hier matin, entre deux heures et demie et quatre heures, Zeebrugge et ses environs ont été attaqués par des aviateurs. De terribles explosions ont été entendues. Les canons contre avions allemands se sont montrés très actifs.

Gérardmer bombardé

Point de Victimes

Paris, 22 août (officiel). — **Des avions allemands ont jeté, la nuit dernière, des bombes sur la région de Gérardmer.**

Ni victimes ni dégâts.

FRONT BRITANNIQUE

Belle Avance des Anglais dans la Région d'Ypres

Londres, 22 août ((soir).

Des opérations heureusement conduites ont été entreprises ce matin par nos troupes à l'est et au nord-est d'YPRES, en vue de prendre possession d'une série de points d'appui et de fermes organisées situés à quelques centaines de mètres en avant de nos positions de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin et entre la voie ferrée d'Ypres à Roulers et Langemark. De violents combats se sont déroulés sur tous ces points. L'ennemi a de nouveau lancé à différentes reprises des contre-attaques au cours desquelles il a été fortement éprouvé par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

La lutte a revêtu un caractère d'extrême violence vers la route d'Ypres à Menin, où les Allemands ont fait des efforts acharnés pour conserver la position des hauteurs.

Sur ce point, nous avons avancé notre ligne d'environ cinq cents mètres en profondeur sur un front de plus de quinze cents mètres.

Une position qui nous procure d'excellents observatoires du côté de l'est est tombée entre nos mains et nos troupes se sont établies dans la partie ouest du bois d'Inverness.

Plus au nord, notre ligne a été portée sur un front de quatre kilomètres à une profondeur qui atteint à son maximum plus de huit cents mètres.

Les occupants des fermes et points d'appui enlevés par nos troupes ont opposé la plus vigoureuse résistance. Plusieurs réduits de la défense n'ont pu être emportés qu'après une lutte qui a rempli la majeure partie de la journée.

Le total des prisonniers faits par nous au cours de ces différentes opérations dépasse deux cent cinquante; mais, par suite de l'acharnement particulier montré par l'ennemi, il est notablement inférieur à la proportion ordinaire, par rapport à l'ensemble des pertes allemandes de la journée.

Les combats d'hier aux environs de Lens nous ont valu cent quatre-vingt-quatorze prisonniers, ce qui porte à mille trois cent soixante-dix-huit le nombre des hommes tombés entre nos mains dans cette région depuis le 15 au matin. Nous y avons en outre capturé dans le même espace de temps trente-quatre mitrailleuses et vingt et un mortiers de tranchées dénombrés à l'heure actuelle.

Hier, les deux aviations ont continué à montrer une grande activité. Au cours des violents combats de la journée, douze appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Douze des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux se sont abordés dans la ligne ennemie au cours d'une expédition de bombardement.

Du 23 Août (après-midi)

Les Anglais progressent au Sud-Ouest de Lens

Nous avons légèrement avancé notre ligne cette nuit au sud-ouest de Lens.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque allemande contre un de nos points d'appui à l'est de LANGEMARCK a été repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Un détachement ennemi a exécuté la nuit dernière un coup de main sur un de nos postes avancés vers LOMBAERTZYDE. Deux de nos hommes ont disparu.

La Guerre sous-marine

Le Mouvement des Ports français

Paris, 22 août. — Pour la semaine finissant le 19 août, à minuit :

Entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités (au-dessus de 100 tonneaux net) des ports français, à l'exception des navires de pêche et du cabotage local : A) entrées, 1,049; B) sorties, 1,012.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : A) de 1,600 tonneaux bruts et plus, 5; B) au-dessous de 1,600 tonneaux bruts, 4.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, 3.

Bateaux de pêche français coulés, zéro.

Le Mouvement des Ports anglais

Londres, 23 août. — Statistique hebdomadaire : Arrivées, 2,838; départs, 2,764.

Navires marchands britanniques coulés : 15 au-dessus de 1,600 tonnes, et 3 au-dessous et 2 pêcheurs.

Douze navires ont été attaqués sans succès.

Le Mouvement des Ports italiens

Rome, 22 août. — Pendant la semaine qui s'est terminée le 19 août :

Sont entrés dans les ports italiens : 499 navires marchands de toutes les nationalités, d'un tonnage brut de 394,165 tonnes.

Sont sortis des ports italiens : 457 navires atteignant 323,145 tonnes, sans tenir compte des barques de pêche et des bateaux de petit cabotage.

Les pertes des navires italiens dans toutes les mers ont été de deux steamers et de trois voiliers. Deux autres steamers et un voilier ont été endommagés, mais ils ont pu gagner le port. Deux steamers ont été frappés par une torpille ennemie sans résultat.

L'Allemagne refuse une indemnité pour le "Lorton"

Bâle, 22 août. — Le tribunal de prises de Hambourg a rejeté la demande d'indemnité pour le vapeur péruvien « Lorton », coulé par un sous-marin allemand.

Vapeur suédois torpillé

Madrid, 22 août. — M. Urgoïti, directeur général de la Papeleria Espanola, communique à la presse la Note suivante :

« Le vapeur suédois « Jarl », affrété par la Papeleria Espanola, et qui était parti à la fin de juillet de Gottenburg avec 1,600 tonnes de pâte à papier, a été torpillé et coulé avec sa cargaison sur la côte septentrionale d'Ecosse. L'équipage a pu être sauvé. Le navire, ainsi que ses destinataires et la cargaison qu'il emportait, était neutre. »

Les Inventions de M. Edison

New-York, 23 août. — M. Edison a eu un entretien de quarante-cinq minutes avec le président Wilson, à la Maison-Blanche. C'est la première fois qu'ils se rencontrent depuis la nomination de M. Edison au comité des inventions du gouvernement, qui eut lieu immédiatement après l'entrée en guerre des Etats-Unis.

M. Edison a soumis au président une série d'inventions qui peuvent être utiles à la marine. Le comité d'officiers navals expérimentera sous peu de jours ces inventions. M. Edison a déjà donné à la marine une invention de très grande valeur pratique.

Le Chancelier allemand n'accepte pas la Résolution de paix du Reischtag

L'Allemagne fera connaître ses buts de guerre... « au moment opportun » !

Zurich, 22 août. — La grande commission du Reichstag a continué aujourd'hui la discussion sur la politique extérieure. Le chancelier Michaelis, MM. Helfferich, vice-chancelier; von Kuhlmann, ministre des affaires étrangères; l'amiral von Capelle, ministre de la marine; le général von Stein, ministre de la guerre, étaient présents.

Après une longue discussion, parfois très vive, il a été décidé de ne pas déclarer les débats confidentiels.

Von Kuhlmann a fait un exposé général de la politique qu'il entend suivre.

DECLARATIONS DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

« La direction de la politique étrangère de l'Allemagne, a dit von Kuhlmann, est devenue de plus en plus difficile, et actuellement elle présente des difficultés particulières et de lourdes responsabilités. Je considère que notre plus importante tâche, au point de vue de la politique étrangère, est de conserver et de développer nos relations avec nos alliés. Mais il est également nécessaire de consacrer une plus grande attention à nos relations avec les pays neutres. A cet égard, nous voulons protéger soigneusement les droits et les nécessités vitales des neutres, pour autant, bien entendu, que la perfidie de nos adversaires, qui ont si souvent foulé aux pieds le droit, et nos propres nécessités de guerre le permettront (sic).

» Tâcher d'éviter un autre émiettement des neutres constitue également une tâche sérieuse et décisive. Nous ne pourrons la résoudre avec succès que par la formule : « En » politique la puissance parle, mais en po- » litique parle aussi le droit. » C'est seulement en basant notre politique sur ces deux piliers que nous construirons quelque chose de durable. Une politique qui ne s'appuie que sur la puissance est condamnée d'avance à échouer (sic).

» Enfin, nous avons encore des relations avec les belligérants; les relations diplomatiques officielles sont naturellement rompues, mais le flux de l'opinion publique s'écoule au delà des frontières que constituent les tranchées et les canons. »

M. von Kuhlmann ajoute : « Chaque mot prononcé en Allemagne dans un milieu compétent, même dans une conversation confidentielle, pénètre chez nos ennemis; l'étude de la psychologie de nos ennemis, l'étude des courants changeants de l'opinion publique, sont également un devoir important, afin qu'on ne tende pas la main, qu'on ne prononce pas une parole plus douce dans un moment où tout est dur, fort, inflexible; afin qu'on ne laisse pas échapper un mot trop dur lorsque, de l'autre côté, la glace se rompt et lorsqu'il se manifeste une attitude conciliante. »

M. von Kuhlmann a terminé ainsi : « Maintenant que nous entrons, je crois pouvoir le dire après mûre réflexion, dans la dernière année de la guerre, nous voulons tenir fermement jusqu'à la fin, main au gouvernail; confiants dans notre incomparable armée et ses grands chefs, dans notre jeune mais magnifique flotte; confiants dans le bon génie du peuple allemand, j'espère alors, pour autant que nous pourrons y contribuer, que de la détresse de ces temps sortira une paix honorable, assurant l'avenir de l'Allemagne. »

DIVERS AVATARS

Un député du parti du Centre est venu à son tour apporter son approbation à la déclaration de M. von Kuhlmann :

« Après avoir fait une telle déclaration, a dit l'orateur, M. von Kuhlmann doit faire tout son possible pour amener la paix avant la fin de la quatrième année de guerre. »

Un député du parti progressiste a demandé à M. von Kuhlmann d'énumérer les pays du monde dans lesquels l'Allemagne est encore représentée par ses envoyés diplomatiques, afin que le Reichstag puisse juger quelle est l'ampleur de la sphère d'activité du ministre allemand des affaires étrangères. Cette question a soulevé des rires et de furieuses interruptions.

Les socialistes revinrent à la question de paix. Un socialiste majoritaire déclara : « J'ai de fortes espérances de paix, qui ne s'appuient pas sur les hommes d'Etat des pays ennemis. » Il demanda ensuite au chancelier de désavouer la campagne impérialiste pour les annexions et de s'expliquer sur l'interprétation qu'il donnait à la résolution votée par le Reichstag le 19 juillet.

DECLARATIONS DU CHANCELIER

Le chancelier prit alors la parole et dit :

« Je ne me suis jamais déclaré d'accord avec la résolution de paix qui fut proposée par les partis composant la majorité du Reichstag et adoptée par cette Assemblée, le 19 juillet dernier; néanmoins, j'espère pouvoir coopérer avec les partis du Reichstag dans le sens de cette résolution de paix pour terminer la guerre. En tout cas, je constate que je n'ai accepté aucune condition de paix, car il faut naturellement que je conserve ma liberté d'action pour les négociations de paix; au moment opportun, je serai prêt à dire clairement nos buts de guerre. » (Sic.)

LA PRESSE ALLEMANDE

Bâle, 22 août. — Au sujet des déclarations de M. Michaelis à la commission du Reichstag, les journaux allemands relèvent surtout le soin avec lequel le chancelier a évité de se prononcer sur la Note du pape.

Quelques journaux de gauche regrettent que le chancelier n'ait pas dit des paroles plus catégoriques. Mais la majorité des organes, surtout les nationalistes et les conservateurs, s'en réjouissent nettement.

Quant au « Vorwaerts », il continue de proclamer que tout dépend de la majorité du Reichstag. Si elle fait son devoir, ce qu'on peut espérer, elle donnera toute son efficacité à la démarche de Benoît XV.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

La première Ligne enlevée sur près de 60 kilomètres

Rome, 23 août. — De Plava à la mer, la résistance ennemie est acharnée. Cependant, les Autrichiens durent abandonner presque partout la première ligne sur un front de 60 kilomètres.

L'Aviation italienne est bien supérieure

Rome, 23 août. — Notre flotte aérienne est bien supérieure à celle de l'ennemi. Un document trouvé sur un aviateur abattu reconnaît que le rapport des appareils autrichiens et italiens est de 1 à 3. L'action de nos avions a empêché l'ennemi de voir derrière nos lignes, en foudroyant en même temps l'arrière de l'ennemi; dès le commencement de l'action, l'aviation coopéra avec l'artillerie en bombardant les premières lignes et les renforts de l'ennemi et en réglant le tir.

Nouveaux Prisonniers

Rome, 23 août. — Les pertes ennemies sont très grandes. Le nombre des prisonniers augmente toujours.

Un Régiment entier capturé

Rome, 23 août. — Nos troupes, près de Korits, après avoir repoussé neuf contre-attaques, se lancèrent à l'assaut, faisant prisonnier un régiment entier avec tous les officiers, dont le lieutenant-colonel Kasimir Nitscht.

L'Importance de Selo

Rome, 23 août. — La bataille du Carso atteint actuellement une intensité inconnue jusqu'ici; le général Boroevic fait des efforts surhumains pour maintenir ses positions; il a, depuis le 19 août, jeté dans la mêlée trois divisions de réserve. Chaque jour la bataille reprend, comme s'il s'agissait d'une nouvelle offensive, avec une préparation d'artillerie et des troupes fraîches. A l'aube du 20, tout le Carso était en feu. L'artillerie battait spécialement la conque de Pod-Coriti. Selo a pour l'ennemi une grande importance, comme base de défense, au centre du Carso; ses maisons ruinées sont transformées en abris pour mitrailleuses, et, entre Corite et Selo, quatre lignes de barrages étaient munies de tout ce que la science défensive a inventé pour empêcher l'avance ennemie : fils de fer barbelés, trous de loup, cavernes, mitraille

DEUX RAIDS AÉRIENS CONTRE L'ANGLETERRE

Des Zeppelins sur le Yorkshire

Un Blessé -- Une Chapelle détruite
Des Maisons endommagées

Londres, 22 août. — *Un Communiqué du commandant en chef des groupes de la Métropole annonce qu'un certain nombre de zeppelins, la nuit dernière, ont apparu au-dessus de la côte du Yorkshire. Un appareil a attaqué l'embouchure de l'Humber et a lancé quelques bombes, et a repris le chemin de la mer après s'être trouvé pris sous le feu de nos canons de la défense.*

Les dégâts connus jusqu'ici sont insignifiants.

Un homme a été blessé.

Londres, 22 août. — Un nouveau communiqué sur le raid des zeppelins de la nuit dernière sur le comté de Yorkshire dit :

Les derniers rapports parvenus montrent que bien que plusieurs zeppelins se soient approchés de la côte, un ou deux seulement se sont aventurés au-dessus de la terre. Douze bombes explosives et treize bombes incendiaires ont été lancées au-dessus de trois villages près de la côte, une chapelle a été détruite; plusieurs maisons sont endommagées.

Dix Avions sur Douvres

Onze Morts et treize Blessés -- Deux Appareils ennemis abattus

Londres, 22 août. — Communiqué du commandant en chef de la Métropole :

Dix aéroplanes ennemis ont apparu ce matin, vers dix heures quinze, sur la côte du comté de Kent, près de Ramsgate. Ils furent immédiatement attaqués violemment par nos avions des services navals et de terre ainsi que par les canons de la défense.

Un petit groupe ennemi s'est dirigé de l'Ouest jusqu'à Margate; puis a rebroussé chemin vers la mer, suivant la côte vers le Sud jusqu'à Douvres.

Des bombes ont été lancées sur Douvres et Margate.

Il n'y a pas eu de victimes à Margate, mais onze personnes ont été tuées et treize blessées à Douvres et à Ramsgate.

Un hôpital et plusieurs maisons ont été endommagés.

Deux avions ennemis ont été descendus par le feu de nos canons de la défense et de nos aéroplanes. Un pilote ennemi qui avait été légèrement blessé a pu être sauvé.

Communiqué italien

Rome, 22 août.

La bataille continue vigoureusement et sans arrêt sur tout le front.

Au nord de GORIZIA, les opérations se déroulent d'une façon régulière, abattant la résistance ennemie et les difficultés du terrain.

Au sud, la lutte s'est plutôt localisée hier sur le CARSO.

Sur toute la ligne de bataille, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès, surmontant des difficultés qui donnent la valeur d'une forteresse conquise à chaque parcelle de terrain enlevée et maintenue.

Maîtres du ciel de la bataille, nos avions ont bombardé des troupes et des baraquements ennemis dans la vallée de CHIA-POVANO et le long des pentes est de l'Hermada, infligeant des pertes à l'ennemi et allumant de nombreux incendies à l'arrière de ses lignes.

Le total des prisonniers valides capturés atteint le chiffre de 311 officiers et plus de 13,000 hommes de troupes.

En outre, nous avons jusqu'à présent une trentaine de canons presque tous de moyen calibre. Le restant du butin est assez considérable et augmente continuellement.

Sur les fronts du TRENTIN et de la DARNIE, pendant la journée d'hier, l'ennemi a répété ses petites tentatives d'attaque, qui ont été partout repoussées.

Dans la vallée de LEDRO, une poussée plus forte a fini, après une vive lutte, par un échec complet pour l'adversaire, qui, pourchassé, a laissé du matériel et des prisonniers entre nos mains.

Plus de 5,000 Canons en Action

Londres, 22 août. — Plus de 5,000 canons sont en action, sans tenir compte des pièces lourdes anglaises et françaises. On entend leurs voix infernales jusque bien loin derrière la muraille des montagnes du Tyrol.

Les préparatifs de Cadorna ont duré sept semaines. L'artillerie des alliés a été renforcée par des pièces ramenées de Salonique.

La Guerre aérienne

Six Avions boches abattus

Cinq autres tombés dans leurs Lignes

Paris, 22 août (officiel). — **Dans la journée du 22 août, six avions allemands ont été détruits en combats aériens et cinq autres sont tombés dans leurs lignes avec des avaries.**

Il est confirmé que de nouveaux avions allemands ont été abattus dans la journée du 20 août par le tir de nos mitrailleuses.

UN AVION ALLEMAND BOMBARDE SALONIQUE

Salonique, 22 août. — Un avion allemand est venu bombarder la ville, à demi-détruite, lundi soir, vers six heures.

En Angleterre

L'Entente est faite entre le Gouvernement et les Cheminots

LA GREVE N'AURA PAS LIEU

Londres, 22 août (officiel). — Après de longues négociations, le Board of Trade et les représentants du Syndicat des mécaniciens et chauffeurs sont arrivés à se mettre d'accord.

Le gouvernement a promis de prendre en considération les demandes des cheminots réclamant la journée de nuit heures. Le gouvernement s'interposera tout à fait entre le Syndicat et les Compagnies de chemins de fer. La grève est donc écartée.

Trois Aviateurs anglais se tuent

Londres, 22 août. — Un aéroplane portant le capitaine Neale et le lieutenant Hollauby est tombé ce matin dans un champ près de Hounslow (Middlesex). Les deux occupants ont été tués.

Un peu plus tard, un autre avion, piloté par le lieutenant Keyser, est tombé dans un champ près de Heston (Middlesex). L'aviateur, mortellement blessé, a succombé peu après.

France et Italie

NOUVELLE DEMENTIE

Paris, 22 août. — On nous communique la note suivante :

« Certains journaux ont annoncé la conclusion d'un accord franco-italien ayant pour objet des modifications de frontières entre les deux pays.

» Ces bruits sont entièrement controuvés. »

Les Viticulteurs veulent garder la Liberté du Commerce

Paris, 22 août. — Le ministre du ravitaillement et son collègue de l'agriculture ont présidé aujourd'hui au ministère du ravitaillement une réunion des représentants des principaux Syndicats de producteurs de vins et des négociants en vins.

Après un exposé de la situation par le ministre du ravitaillement, les représentants de la production ont émis l'avis que le régime de la liberté commerciale soit laissé au commerce des vins puisque, à la condition que la consommation du vin reste en France identique à ce qu'elle était l'année dernière, le total de la production métropolitaine, de la production algérienne et le stock commercial révélerait en fin de la campagne 1917-1918 un excédent appréciable.

Quant aux représentants du commerce ils se sont déclarés eux aussi partisans de la liberté du commerce

Les uns et les autres ont d'ailleurs assuré le gouvernement de tout leur concours.

En vain, M. Viollette fit remarquer que, sans la taxation, il était désarmé, les intermédiaires ayant bien soin de répartir le bénéfice excessif qu'ils ont pu faire entre plusieurs opérations d'achat et de revente, qui, chacune prise isolément, apparaissent parfaitement licites. Quant à l'enregistrement de tous les contrats, réclamés par certains viticulteurs, il ne peut être imposé que par une loi, qui est à faire et qu'on ne peut espérer voir jouer de si tôt.

Nous croyons savoir qu'il n'est pas dans les intentions du ministre de provoquer une nouvelle conférence. Faut-il en conclure que M. Viollette ait renoncé à toute réglementation du commerce des vins? Ce serait tout au moins prématuré, mais, du fait même des répercussions que les mesures projetées pourraient avoir dans certaines régions, la question est devenue affaire de gouvernement, et c'est le conseil des ministres qui en décidera.

Ainsi que l'indique le procès-verbal de la réunion, il n'est survenu aucun accord, il n'a été pris aucune décision qui engage l'avenir à un titre quelconque.

MM. Waldy, Barthe, Reboul, Caffort, Simyan, députés; Maurice Sarraut, sénateur; Pastre, ancien député, parlant au nom de la Confédération générale des vignerons; Valette, vice-président du Syndicat national du commerce en gros des vins et spiritueux notamment, ont successivement plaidé en faveur du maintien de la liberté commerciale pour les vins. Les représentants des producteurs ont surtout fait valoir que la réquisition générale et la taxation risquaient de léser et de mécontenter très vivement les viticulteurs. Etant entendu d'ailleurs que les besoins de l'armée seraient assurés tout comme par le passé, ils se sont prononcés formellement pour le maintien du « statu quo ». Toutefois, si une hausse excessive se produisait, et si on ne pouvait l'enrayer par des mesures indirectes, telles que l'amélioration des transports, la répression de la spéculation, la réduction du nombre des intermédiaires, le gouvernement pourrait être amené dans l'intérêt général des consommateurs, à prendre les mesures imposées par les circonstances.

Pas de Gibier les Jours sans Viande

Paris, 22 août. — Le président du comité de l'alimentation parisienne a été reçu ce matin par le ministre du ravitaillement. Il lui a demandé l'autorisation de mettre en vente le gibier les jours sans viande. Le ministre a montré l'impossibilité d'une pareille mesure.

D'autre part, les interlocuteurs se sont mis d'accord sur l'opportunité de demander au public, par des appels dans la presse ou des pancartes dans les restaurants, de ne pas se montrer exigeant et d'accepter les restrictions nécessaires, notamment en ce qui concerne le sucre et le pain.

Tirages Financiers

DU 22 AOUT.

COMMUNALES 1906

Le numéro 159,002 gagne 100,000 francs.
Le numéro 732,322 gagne 25,000 francs.
Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs :

536,386 540,504 537,961 720,982 967,268 886,211 899,235 53,007

Les cent numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

706,295	505,342	860,022	297,842	1,084,452	623,652	
293,856	300,857	633,570	435,462	119,431	175,316	
349,440	256,120	670,184	1,016,879	275,198	243,084	
653,574	486,489	791,282	1,170,781	2,819	1,179,938	
871,807	1,074,411	872,607	85,854	1,044,237	55,843	
467,027	269,052	908,442	1,058,647	82,110	326,453	
260,954	970,273	277,889	687,570	1,128,412	748,319	
1,029,138	229,113	124,185	135,809	498,295	754,256	
504,494	1,139,488	863,046	974,602	725,635	904,899	
639,174	1,078,474	300,847	124,587	887,157	52,171	
118,698	971,493	973,550	769,798	931,786	608,432	
810,847	1,109,675	1,126,073	630,483	608,696	888,986	
968,347	576,747	898,861	1,070,055	848,268	150,453	
769,127	854,367	893,199	101,938	364,213	1,169,465	
1,031,082	829,362	98,709	485,407	942,227	901,542	
731,108	1,114,777	634,914	853,295	166,173	26,944	
	1,139,590	967,543	1,081,533	25,165		

COMMUNALES 1912

Le numéro 150,097 gagne 100,000 francs.
Le numéro 1,561,545 gagne 10,000 francs.
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

1,285,593	850,128	1,499,898	269,121	560,096	1,935,937	
1,690,512	1,504,248	1,644,989	532,053	1,357,667	924,246	

Les cent numéros suivants gagnent chacun 500 francs :

1,825,446	1,333,308	135,043	1,472,013	1,027,071	987,279	
122,061	1,870,536	1,121,449	225,547	1,045,453	101,564	
1,285,337	1,473,626	1,641,064	54,772	161,169	1,566,205	
1,776,072	233,115	735,389	635,682	63,524	1,587,913	
601,675	1,940,460	1,972,301	497,026	1,601,046	1,108,744	
576,990	1,663,954	125,150	793,577	852,508	406,648	
1,644,156	1,246,234	1,476,770	1,548,069	1,011,349	345,556	
1,660,448	1,565,410	1,834,485	571,436	1,632,078	229,141	
1,204,279	1,294,857	761,745	54,452	1,275,137	1,705,209	
1,593	430,547	1,549,061	989,730	201,652	799,853	
630,945	661,951	65,399	3,317	1,275,998	949,845	
816,348	729,851	426,311	1,193,804	1,840,294	627,413	
662,575	1,727,836	1,459,850	314,783	789,508	495,995	
706,716	887,880	226,399	1,853,685	1,927,080	1,336,491	
39,948	190,137	1,588,896	1,523,408	865,712	1,729,602	
1,912,941	869,201	1,710,386	1,223,412	483,751	149,856	
	299,083	747,028	501,389	754,131		

En Espagne

LA DISSOLUTION DES CORTES (?)

Madrid, 22 août. — Selon l'« Imparcial », le voyage de M. Dato à Santander a donné lieu à de nombreuses propositions dont la principale est que le président du conseil se propose de soumettre à la signature du roi un décret de dissolution des Cortès et la convocation d'un nouveau Parlement. M. Dato doit revenir vendredi à Madrid, et un conseil des ministres aura lieu dès sa rentrée.

Aux Etats-Unis

LES AVANCES AUX ALLIÉS

Washington, 22 août. — Le gouvernement a prêté à la Grande-Bretagne 250 millions de francs, ce qui porte les avances aux alliés, à un total de 9,830 millions.

L'INCORPORATION DES CONTINGENTS

New-York, 22 août. — Les dates définitives viennent d'être fixées pour l'appel du premier contingent de l'armée nationale de 755,000 hommes. Le premier tiers de ce contingent, soit 250,000 hommes, sera appelé du 1er au 5 septembre; le deuxième tiers, du 15 au 19 septembre; le troisième tiers, du 30 septembre au 3 octobre. Etant donné le nombre considérable des hommes appelés et les difficultés que leur transport et leur concentration présentent, les autorités militaires ont dû procéder par échelonnement.

Les Journaux à deux sous

Paris, 23 août. — La commission interministérielle nous communique la note suivante :

« Sans songer à ouvrir une discussion sur les débats, la commission interministérielle croit devoir ajouter quelques précisions à ses notes précédentes relatives à l'élévation du prix de vente des journaux.

» La commission interministérielle a été constituée par arrêté du ministre du commerce, avec mandat spécial de surveiller la crise du papier et d'en atténuer les effets, d'en conjurer le péril. Outre les représentants des ministères compétents, elle comprend des délégués du Syndicat de la presse républicaine départementale, du groupement des intérêts économiques de la presse, du Syndicat des journaux d'opinion et du Syndicat de la presse périodique.

» Depuis quinze mois, elle a travaillé sans relâche; elle s'est attachée à intensifier la production des papeteries françaises, en leur procurant du personnel, du charbon, des pâtes à papier et autres matières premières; elle a facilité, dans la mesure du possible, le transport du papier d'importation; elle a provoqué et réglementé la réduction du nombre de pages des journaux; elle a pu ainsi pallier le mal : elle ne l'a pas guéri. La crise persiste, le danger s'aggrave; nombre de journaux sont menacés dans leur existence.

» Après avoir étudié la question sous toutes les solutions possibles, la commission interministérielle a reconnu que le seul moyen de préserver les journaux de la ruine est d'élever leur prix de vente à 0 fr. 10 le numéro et d'augmenter le tarif des abonnements dans une proportion équivalente, et elle a décidé de provoquer cette mesure.

» Pour donner au public une compensation, pour faciliter à la presse la mission qui fait d'elle l'auxiliaire de la défense nationale, la commission, sur la proposition des grands organes parisiens, a décidé que les journaux vendus 10 centimes auraient la faculté de paraître sur quatre pages cinq fois par semaine, sous la réserve qu'il n'en résulterait pas une augmentation dans la consommation du papier. On peut, en effet, escompter que le prix augmenté amènera une baisse générale des tirages.

» Ces décisions ont été également discutées par le Syndicat de la presse républicaine départementale et soumises à l'assemblée générale de cette Association, qui les a ratifiées à la presque unanimité.

» La commission interministérielle a demandé au gouvernement de les homologuer, non en vue d'obtenir les sanctions pénales que ne comporte pas un arrêté ministériel, mais avec la pensée d'uniformiser la mise en application de ces mesures, de façon à grouper l'ensemble de la presse française en une patriotique affirmation de solidarité professionnelle. »

BORDEAUX

1

Il y a un an

24 AOUT 1916

Au nord de la Somme, les troupes françaises s'emparent de Maurepas et dépassent ce village. Elles font 600 prisonniers.

En Asie, les Russes s'emparent de la ville de Mouch.

En Allemagne, le conseil de guerre suprême condamne le député socialiste Liebknecht à quatre ans de servitude pénale.

Une Section du 144e cité à l'Ordre

Est cité à l'ordre du corps d'armée : 1re section de la 1re compagnie de mitrailleuses du 144e régiment d'infanterie :

« Le 17 avril 1917, la 1re section de la 1re compagnie de mitrailleuses s'est portée spontanément en avant, sous le commandement du sous-lieutenant Winter, malgré la fusillade et le barrage de l'artillerie allemande d'une intensité extrême, jusqu'au point le plus périlleux de la ligne. Prenant position et attendant avec un calme et un sang-froid remarquables la contre-attaque ennemie jusqu'à une distance très rapprochée, elle a littéralement fauché les deux premières vagues par un tir très précis, grâce au courage et au sang-froid des servants, parmi lesquels se distinguèrent particulièrement les tireurs Danguin et Darteyre et les chargeurs Etchart et Cessateur. »

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire : Georges-Raymond Jagou-Tricoum, sapeur (active) au 8e régiment du génie (détachement télégraphique d'un corps d'armée) : « Excellent sapeur télégraphiste, plein de dévouement. A été grièvement blessé en assurant la liaison au Mort-Homme, le 13 mars 1916. Perte de la vision de l'œil gauche. »

M. Jagou-Tricoum est un Bordelais de la classe 1914.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, Pierre Dufort, soldat de 1re classe à la 1re section de la 1re compagnie de mitrailleuses du 144e R. I. : « Mitrailleur intrépide et résolu. Le 18 avril 1917, après trois jours de rudes combats, au cours desquels, servant vaillamment et sans répit sa pièce, dont le tir précis et implacable avait infligé à l'ennemi des pertes sévères, a transporté avec un dévouement rare au poste de secours, sous un violent bombardement, son lieutenant grièvement blessé. »

Bachet, Laharie, Dutreuilh, tous trois soldats de la même unité, ont été l'objet, pour les mêmes motifs, de citations identiques.

— Est cité à l'ordre de la... armée, le sous-lieutenant Henri-Jean Doux, du 1er groupe du 232e d'artillerie : « Officier modèle d'ardeur et de bravoure. A conduit sa section de nuit, sous une grêle d'obus, malgré des pertes sensibles en hommes et en chevaux, donnant le meilleur exemple de mépris du danger et d'intelligence pour vaincre les difficultés. A pris position sous un tir réglé d'obus de tous calibres, comprenant des obus toxiques. A été intoxiqué en secourant un de ses hommes blessé dans une nappe toxique. »

C'est la deuxième citation méritée par ce vaillant officier.

— Est cité à l'ordre du corps de cavalerie, le sous-lieutenant Gaston-Augustin Jordery, du 4e régiment de cuirassiers à pied : « Passé sur sa demande, de l'armée territoriale dans la réserve, n'a cessé de faire preuve d'une inlassable activité, d'un constant courage, et d'un dévouement sans bornes. Mortellement frappé le 5 mai 1917, à la tête de son peloton qu'il entraînait à l'assaut dans un admirable élan. »

Ce vaillant et brave officier était sous-chef du bureau d'escompte à la Banque de France, succursale de Bordeaux.

— Est cité à l'ordre de la division, Robert-Emile Sabourin, sergent au 146e régiment d'infanterie, 1re compagnie : « Gradé d'un sang-froid remarquable. Le 17 avril 1917, au cours d'une contre-attaque ennemie, a entraîné avec beaucoup d'allant sa demi-section dans un moment particulièrement difficile. »

La mère de ce brave, — qui a été déjà cité à l'ordre de la division et auquel nous sommes heureux d'adresser nos félicitations, — habite 81, rue de Lerme, à Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du régiment, le caporal Emile Rouillan, du 86e régiment territorial d'infanterie : « Téléphoniste mis à la disposition de la division, chargé au cours des attaques de juillet 1917 du service d'un poste important, a assuré la permanence des communications avec le centre de renseignements de la division, en réparant les lignes au fur et à mesure qu'elles étaient coupées par les obus, sans même attendre les accalmies du bombardement allemand. »

Armée

SERVICE D'ETAT-MAJOR

M. Guyader, capitaine au 7e d'infanterie coloniale, est nommé à l'état-major de la 3e division coloniale.

INFANTERIE

M. Giraud, sous-lieutenant au 418e d'infanterie, passe au 57e d'infanterie.

SERVICE DES POUDRES

L'agent technique militaire de 3e classe Bonnemayre, de la poudrerie de Saint-Médard, est désigné pour passer avec son grade à la poudrerie du Ripault.

ADMISSION A L'HONORARIAT

Sont placés dans la position d'officiers honoraires, l'officier et officiers de complément dont les noms suivent :

Avec le grade de capitaine de territoriale honoraire, Depont, en résidence à Bordeaux, 29 bis, rue Cotrel.

Avec le grade de lieutenant de territoriale honoraire, J. Souet, en résidence à Bordeaux, 7, rue Sullivan.

Des Croix aux Braves

Le général de brigade Auger, commandant les 3e et 4e subdivisions, remettra, au cours d'une prise d'armes qui aura lieu mardi 28 août, à 9 heures 30, sur les allées de Tourny, des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Les officiers et hommes de troupe non convoqués individuellement qui doivent recevoir une décoration enverront, s'ils ne l'ont déjà fait, leur nom à la place le samedi 25 août 1917, avant midi.

Consommation du Sucre

RENOUVELLEMENT DES CARNETS

Les carnets de sucre en service à Bordeaux depuis le mois de mars dernier seront renouvelés de neuf heures à midi et de deux heures à six heures du soir, du 27 août au 1er septembre 1917, dans les centres ci-après :

Hôtel de ville, Athénée municipal, rue des Trois-Conils, 53; Bibliothèque de la ville, rue Mably; lycée-internat de jeunes filles, rue de la Croix-Blanche, 55; caserne de gendarmerie, rue Judaïque; école pratique de commerce et d'industrie de garçons, rue David-Johnston, 44; écoles communales de garçons : rue Blanqui, rue Cazemajor, rue Léonard-Lenoir, rue Saint-Maur (groupe Montgolfier), rue Saint-Charles, rue de la Trésorerie; écoles communales de filles : cours Balguerie-Stuttenberg, rue Gaspard-Philippe, rue Gratiolet, place Henri-IV; place Montaut, Saint-Augustin, Saint-Bruno; écoles maternelles communales : rue Achard, rue d'Arlac, cours de Bayonne, chemin de la Béchade, rue Beck, rue du Cloître, rue Fieffé, rue Joséphine, rue Laboye, rue Lucien-Faure, rue Naujac, rue du Noviciat, rue Nuyens, rue du Pas-Saint-Georges, rue Paul-Bert, rue Saint-Louis, avenue Thiers.

Afin d'éviter l'encombrement et supprimer tout stationnement dans les centres de distribution des carnets de sucre, le maire recommande instamment de ne s'y présenter que dans l'ordre suivant :

Lundi 27 août, les personnes dont les noms commencent par l'une des lettres A ou B.

Mardi 28 août, les personnes dont les noms commencent par l'une des lettres C, D ou E.

Mercredi 29 août, les personnes dont les noms commencent par l'une des lettres F, G, H, I, J ou K.

Jeudi 30 août, les personnes dont les noms commencent par l'une des lettres L, M, N ou O.

Vendredi 31 août, les personnes dont les noms commencent par les lettres P, Q ou R.

Samedi 1er septembre, les personnes dont les noms commencent par les lettres S à Z.

La distribution des nouveaux carnets, qui seront valables pendant un an, sera effectuée sans demande préalable, sur la simple présentation des carnets en cours.

Tous les membres d'une même famille ne sont pas tenus de se présenter individuellement; l'un d'eux peut en effet se charger de retirer les nouveaux carnets de sucre de toute la famille, en produisant les carnets de sucre qui lui ont été délivrés au mois de février dernier.

Les carnets supplémentaires pour les malades et les enfants de moins de 3 ans ne seront renouvelés qu'à la mairie (bureau du sucre), à partir du 3 septembre prochain et sur présentation des pièces justificatives (certificat médical pour les malades, et bulletin de naissance ou livret de famille pour les enfants). Les carnets pour les prisonniers de guerre en Allemagne seront également délivrés à leur famille, à la mairie, à partir de la même date et sur la présentation du carnet arrivé à expiration.

Par application de la méthode précédemment adoptée et dont l'expérience a démontré les nombreux avantages, le maire de Bordeaux invite MM. les Chefs d'administrations publiques ou privées, MM. les Chefs d'usines ou de maisons de commerce à grouper et à faire déposer dès à présent à l'hôtel de ville les carnets de sucre en cours des familles de leur personnel qui habitent Bordeaux.

Un avis ultérieur leur indiquera la date à laquelle les nouveaux carnets pourront être retirés.

La Répartition des Céréales

Sont nommés agents répartiteurs, les négociants en grains dont les noms suivent :

Gironde. — MM. Bourbouley, conseiller général, délégué au ravitaillement de la Gironde; Louis Cotture fils, de Bordeaux; E. Marcillac et Guiraut, de Bordeaux; Louis Soussens, de Bordeaux.

Excursion agricole en Savoie

Les journaux suisses nous font connaître la situation défavorable de la production laitière et du bétail dans ce pays. Le moment est opportun pour reprendre les études sur le développement de la production laitière dans les Pyrénées.

La Compagnie du Midi fait organiser par son service commercial un voyage d'études pour les agriculteurs désireux de se documenter sur les races de bétail laitier de la Savoie et sur les laiteries, fromagerie et fruitières de cette région. Cette excursion se fera du 6 au 16 septembre, la Compagnie du Midi accordera la gratuité de circulation sur son réseau aux membres des Associations agricoles et 50 % de réduction sur le réseau P.-L.-M., les dispositions sont prises pour les hôtels, etc.

Le programme sera adressé sur demande faite à M. l'ingénieur principal de l'exploitation de la Compagnie du Midi à Toulouse.

Les adhésions pour cette intéressante excursion seront centralisées par M. Tuzet, chargé des missions agricoles à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) qui donnera tous renseignements sur la marche de cette excursion.

PETITE CHRONIQUE

Blessés par imprudence. — Mercredi matin, vers huit heures et demie, MM. Léonce Carde, industriel, domicilié rue du Temple, et Pichevin, cultivateur à Bégadan (Gironde), qui attendaient le tramway cours Saint-Louis, en face la gare du Médoc, ont été renversés et blessés légèrement par un charretier inconnu qui a continué sa route sans se préoccuper de l'accident qu'il venait de causer.

Un filou. — Mercredi matin, Mme Martin, commerçante, rue Huguerie, qui avait déposé sur son comptoir son porte-monnaie contenant une somme de 70 fr., a constaté peu après la disparition de ce dernier; ses soupçons se portent sur un individu inconnu qui serait entré dans le magasin sous un faux prétexte et en serait ressorti aussitôt.

Où est la charrette? — Mercredi après-midi, M. Jean Papon, garçon de magasin, avait abandonné momentanément sa charrette à bras, rue du Pas-Saint-Georges, mais à son retour, le léger véhicule, ayant sans doute trouvé amateur, avait disparu.

Perdu une valise contenant du linge, des vêtements et des papiers importants, dans le trajet des quais aux allées de Tourny. Prière de rapporter à M. A.-S. Riggs, 11, allées de Tourny. Récompense.

Théâtres et Concerts

ALHAMBRA-THEATRE. — Tous les soirs, à 8 heures 45, avec une dernière matinée dimanche prochain, « **les Nouveaux Riches** ». La comédie de R. de Cesse et du Bordeiches. Ch. A. Abadie, extrêmement amusante, est interprétée par la pléiade d'impeccables artistes qui l'ont créée et jouée plus de 150 fois à Paris. Distribution incomparable avec **Abel Tarride**, dans le rôle du nouveau riche Legerdre; la remarquable comédienne Jeanne Cheirel; l'exquise Suzy Depsy, Antoinette Payen, Chameroy, Baissac, Dorian, etc. Location en permanence rue d'Alzon. — En préparation : merveilleuse saison d'opérette, sous l'habile direction artistique de M. **O. Lagoanère.**

BOUFFES-CASINO D'ETE. — Succès de toute la troupe dans la revue centenaire « Toujours à ciel ouvert », **Augé** et **Mario** dans leurs scènes inénarrables soir chaque soir longuement acclamés. — Vendredi, soirée de gala fleuri, débuts du plus beau numéro de l'époque : **les Arnalina**, dans leurs chansons d'hier et d'aujourd'hui. Vu l'importance du spectacle, rideau à huit heures un quart en soirée, deux heures un quart en matinée. On loue au Français. Téléphone 17-55. — Ce jeudi soir, gala d'adieux du célèbre diseur **Dalbret**, dans ses créations.

TRIANON-THEATRE. — Le joli théâtre de la rue Franklin (cours de l'Intendance) fera sa réouverture le **samedi 1er septembre**, en soirée de grand gala. Pour commencer la saison comédie, qui promet d'être exceptionnellement brillante, la direction a choisi « **le Rubicon** », une des plus amusantes comédies du répertoire, qui obtiendra certainement le plus vif succès. Interprétation hors de pair avec : Mme Céline Alix, J. Lobis (début), Magda Foulk (début), Henriette Denois, Loty (début), Dupuy (début), Darthel (début), Bellot (début), MM. Henry Vermeil, Templay (début), S. Simon, Roger Guise, Dick (début), Drarig, etc.

SPECTACLES

SOIREE DU JEUDI 23 AOUT

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : la revue « **Toujours à Ciel ouvert!** », avec **Dalbret, Augé** et **Mario.**

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « **les Nouveaux Riches** », avec la troupe du **Théâtre Sarah-Bernhardt.**

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : **Cinéma.**

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« **MEDUSE VOILEE** ». — Ce jeudi, en soirée, dernière du beau film dramatique italien.

Nouveau programme. — A partir de vendredi : « Mariage chez les Zoulous », documentaire; « Face à la Nature », grand film dramatique en quatre parties; « la Parure de Fourrure », comique; « la Cachette mystérieuse », drame sentimental, et les Annales de la guerre, Actualités de la semaine. — Dimanche et jeudi, matinées.

AVIS IMPORTANT. — Les personnes désirant obtenir des carnets d'abonnement (50 % de réduction) n'ont qu'à écrire au secrétariat. Joindre un timbre pour la réponse.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

BOB SCANLON CONTRE LURIE. — Avant le récent match Lurie-Leaners, il avait été annoncé que le fameux champion noir américain Bob Scanlon lançait un défi au vainqueur. Nous sommes autorisés à dire que le match sensationnel qui doit opposer le célèbre Bob Scanlon à notre champion Albert Lurie, a pu être mis sur pied. Il aura lieu dimanche 2 septembre, au Skating-Palace, au cours d'un gala organisé au profit de l'Œuvre des mutilés de guerre de la 18e région. Il sera prudent de se hâter de retenir ses places à l'avance. Location sans frais à partir de lundi, Banque Molina, 1, cours de l'Intendance.

FOOTBALL ASSOCIATION

DEMANDES DE MATCHES. — Union athlétique cubzacaise (1); écrire à M. Henri Vlaud, 53, rue nationale, Saint-André-de-Cubzac (Gironde).

— A. S. du Midi (1 et 2) : au siège social, 141 rue de la Gare, Bordeaux.

— Rugby-Club bordelais (1 et 2) : M. H. Gardia, 17, rue Jules-Ferry, Bordeaux (premier match d'entraînement le 1er septembre, à Musard).

COMMUNICATIONS

Certificats de Vie

Les personnes pensionnées, en dehors des retraites ouvrières et paysannes, qui chaque trimestre doivent retirer leur certificat de vie à la mairie (division de l'état civil), sont priées de se présenter, *munies des titres de pension ou autres pièces justificatives*, du 1er au 5 septembre prochain (sauf le dimanche 2), de neuf heures à midi et de deux heures à cinq heures, au bureau spécial qui sera installé, *durant les jours indiqués*, dans la grande salle d'attente de l'état civil.

Pour permettre la plus prompte délivrance des nombreux certificats de vie réclamés, des numéros d'ordre seront remis aux intéressés au fur et à mesure de leur pénétration dans la dite salle.

ASSOCIATIONS DIVERSES

SOCIETE DES ANCIENS SAPEURS-POMPIERS VOLONTAIRES DE BORDEAUX. — Dimanche 26 août, à dix heures du matin, rendez-vous en face de l'entrée principale du cimetière de la Chartreuse, pour aller déposer une couronne au monument des officiers et sapeurs morts victimes de leur dévouement, le 22 août 1845. Les personnes qui désireront y assister sont priées de bien vouloir se joindre à la Société.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICATS DES TYPOGRAPHES ET DES CONDUCTEURS-IMPRIMEURS. — Assemblée générale extraordinaire samedi 25, à neuf heures du soir, Bourse du travail, 42, rue de Lalande.

Ordre du jour : Lecture d'une lettre de M. Delmas, imprimeur, adressée au secrétaire général; examen, discussion et ratification des sommes proposées comme indemnité de vie chère; nomination des délégués.

— Le Syndicat des typographes prévient ses membres et les familles des mobilisés que le 39e secours sera distribué uniquement le dimanche 26 août 1917, de neuf heures à neuf heures et demie, Bourse du travail.

LES OUVRIERS ET OUVRIERES DES BOITES METALLIQUES sont priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu le vendredi 24 août, à la Bourse du travail, 40, rue de Lalande, à huit heures et demie précises. Les camarades ayant été à la préfecture présenteront le compte rendu de l'entrevue avec les patrons. Pas un ne doit s'abstenir, car il sera étudié comment se fera la nouvelle application des tarifs, et sur ce point il est nécessaire que l'on s'entende pour éviter tout malentendu.

L'Espionne

Fleurs éclatantes de cette société cosmopolite qui brilla avant la guerre d'un éclat singulier et morbide, les espionnes de l'Allemagne ont manœuvré en France comme un bataillon de soldats disciplinés pour leur exécrable besogne. C'est l'une d'elles, et non des moindres, la fameuse danseuse indoue, Mata-Hari, que **J'AI VU**... évoque en une double page documentaire, dans son numéro du 25 août, mis en vente aujourd'hui dans les dépôts de la « Petite Gironde ».

Dans le même fascicule, on trouvera des photographies caractéristiques sur toutes les grandes actualités : une amusante composition sur la carte de pain, les femmes russes sur le champ de bataille de Bukovine, les combats sur le front anglais et français, la lutte contre les sous-marins, etc.

EXPOSITION
SERVAN Joaillier Orfèvre
SEAUX à glace, CISEAUX à raisin

ÉTAT CIVIL

DECES du 22 août

Sébastien Tor, 18 ans, rue Brémontier, 26.
Reine Tort, 21 ans, rue de la Benauge, 103.
Joséphine Bequesne, 49 ans, c. Balguerie, 158.
Veuve Pic, 50 ans, rue Servandoni, 34.
Antoine Faure, 73 ans, rue Sainte-Colombe, 40.
Anne Bardo, 81 ans, rue Ornano, 9.
Adolphe Viard, 89 ans, cours d'Albret, 19.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Hermann Delpech, M. Hermann Delpech (au front), Mlle Suzanne Amaury, Mme veuve Ferrier, la famille Hildebrand et Mlle Perrin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Blaise-Ernest DELPECH,
ex-conducteur des travaux de la ville,

leur père, beau-père, grand-père, frère, allié et ami, qui auront lieu le **vendredi 24 courant**, à neuf heures, en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à huit heures trois quarts à la porte de l'église. P. F.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Maurice Chrétien, Mme veuve Nadal, M. André Chrétien, les familles Chrétien, Rousseau, Nadal et Lesbuyes prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

Mlle Simone CHRÉTIEN

leur fille, petite-fille, arrière-petite-fille, nièce